

Lundi 15 Mars 2021
www.laprovence.com

Un virus envahissant et déroutant

Sur la carte du Covid à Marseille, on constate que les quartiers populaires sont touchés. Mais ce ne sont pas les seuls

Étrange, troublante, déroutante même. La carte du Covid à Marseille est un assemblage hétéroclite de zones plus ou moins contaminées. Un assemblage, que l'on peut consulter tous les jours sur le site de Santé publique France, et qui est d'autant plus difficile à comprendre qu'il évolue régulièrement. Autrement dit, le quartier contaminé d'un jour n'est pas forcément celui du lendemain, même si des tendances fortes se dégagent. Que disent donc les taux d'incidence à Marseille, soit le nombre de cas positifs pour 100 000 habitants ?

Dans la carte ci-jointe, on peut apercevoir de grosses "taches" en bleu foncé (symbole d'une contamination importante), dans les quartiers à forte densité démographique. Le Nord est touché évidemment car c'est là que se dresse l'essentiel des immeubles HLM de la ville. Lors du premier confinement, Serge Cini, gén-

Des zones pavillonnaires sont touchées comme Château-Gombert.

dangereusement entre les quatre murs de l'appartement. La promiscuité est donc le meilleur allié du Covid.

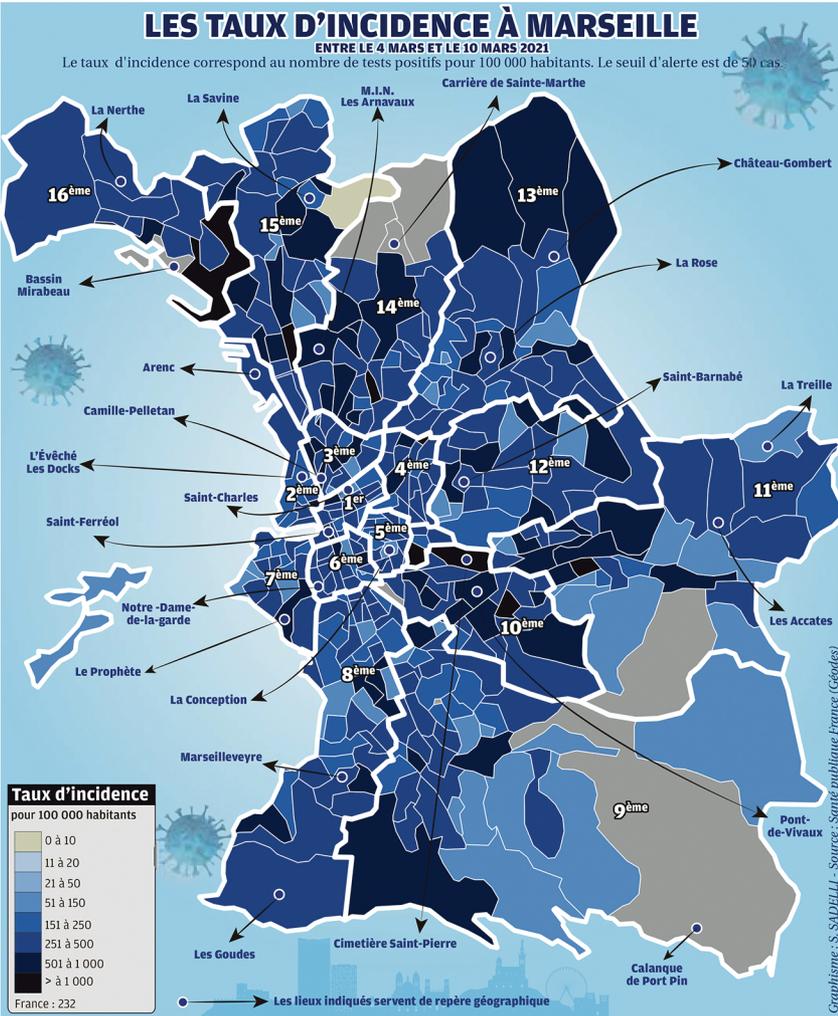
Le professeur Jean Gaudart, épidémiologiste à l'AP-HM, ne dit pas autre chose : "Ce qui ressort c'est que les conditions socio-économiques sont un facteur très important. Les personnes défavorisées ont tendance à moins s'arrêter de travailler, sont dans des logements exigus et ont moins la possibilité de s'isoler. Souvent, elles ont moins accès aux tests. Donc, il y a moins de traçage de cas contacts et plus de contamination. Il faudrait envoyer des épidémiologistes de terrain pour étudier au plus près ces différences. On en apprendrait plus peut-être sur le virus et on aurait des nouveautés sur le mode de transmission."

Mais comme on le constate aussi sur la carte du Covid, certaines zones, beaucoup moins denses en population, ont eu des taux particulièrement élevés ces derniers jours. C'est le cas du triangle Château-Gombert-Palama-Les Médecins qui ressemble plus... à la Creuse. Ou de la calanque de Sormiou marquée au "fer bleu", elle aussi, alors qu'à côté, la calanque de Port Pin était vierge de toute contamination. L'Estaque Fenouil, à l'entrée du port, a suscité quelques inquiétudes également, de même que le Vallon des Tuves (15^{ème}), la Verrerie (8^{ème}) ou une petite partie de la rue de Lyon (15^{ème}). Autant de secteurs qui n'ont pas la même dimension démographique que les trois plus gros ensembles de la ville que sont Air Bel, La Castellane et Frais-Vallon. Mais des clusters, nés de rassemblements familiaux ou autres, étaient peut-être à l'origine de cette flambée de contamination qui constitue néanmoins, à Marseille, un épais mystère.

Jean-Jacques FIORITO

"Il faudrait des épidémiologistes de terrain pour étudier ça au plus près."

raliste qui exerce dans les quartiers Nord, s'était montré visionnaire : "On peut d'ores et déjà prédire que la contamination sera plus forte dans les cités que dans la Creuse." Le Laboratoire population environnement développement avait établi la cartographie des conditions du (premier) confinement où l'on pouvait constater qu'il existe 0,40 personne par pièce dans les beaux quartiers, soit 2 personnes pour 5 pièces, contre 0,80 dans les cités du nord, de l'est ainsi que dans le centre-ville. Dans ces conditions, avec une réelle difficulté pour s'isoler, on comprend que les familles des secteurs populaires soient plus vulnérables. Et on comprend aussi pourquoi certains parents, victimes de la maladie, n'ont pas hésité à s'isoler... dans leur voiture pour ne pas laisser le virus se promener



CONFÉRENCE

"On essaie d'avoir une vision plus fine"

Victor-Hugo Espinosa, ardent défenseur de l'environnement, a organisé une visioconférence dans le cadre d'Ecoforum. L'occasion de faire le point sur le virus à Marseille. Parmi les invités, Annie Levy-Mozziconacci, médecin à l'hôpital Nord, n'a pas manqué de revenir sur le travail de terrain qu'elle effectue, avec des partenaires, dans les quartiers nord. Et elle a insisté sur la seule et unique arme à utiliser contre le Covid : "Avant, je le disais gentiment mais maintenant, j'ai envie d'être plus violente. Il faut se faire vacci-

ner." Il a également été question de la relation entre la pollution et la maladie. Dominique Robin, directeur d'AtmoSud, explique : "Beaucoup d'études ont été faites, notamment dans la Plaine du Pô, en Italie. Et on peut dire qu'il y a une corrélation entre forte concentration de particules et regain de l'épidémie. Les particules sont des vecteurs mais ça ne veut pas dire qu'elles vont contaminer plus." Quant aux taux d'incidence (voir par ailleurs) à Marseille, qui évoluent en fonction des quartiers et des jours,

Muriel Andrieu-Semmel, directrice de Santé environnement à l'ARS Paca, estimait que les taux élevés sont peut-être dus "au déficit de dépistage ou à une circulation virale importante. Plusieurs acteurs cherchent à avoir une vision plus fine sur ces territoires." Enfin, conséquence de la précarité, on apprendrait de la bouche d'un autre intervenant que "certains parents ont honte de dire qu'ils ont le Covid. Et certains envoient leurs enfants à l'école, en étant contaminé, parce qu'ils ne peuvent pas faire autrement."

LES VARIATIONS DES VARIANTS

Le variant dit "britannique" ne cesse de progresser en France. Cette mutation du Sars-Cov2 représente désormais 64,5% des contaminations dans les Bouches-du-Rhône, légèrement en deçà de la moyenne nationale (69,2%), en deçà aussi des départements voisins : Vaucluse 77,4%, Var 82,7%, Alpes-Maritimes 84,4% et même Hautes-Alpes (72,4%) et Alpes-de-Haute-Provence (65,3%). À l'inverse, le variant "sud-africain" est plus présent dans les Bouches-du-Rhône (5,4% des contaminations) qu'en moyenne nationale (4,9%). Cette mutation reste très discrète dans le Vaucluse (1,7%), le Var (1,4%), les Alpes-Maritimes (1,9%). Il est en revanche en nette progression dans les Alpes-de-Haute-Provence (6,3%) et les Hautes-Alpes (7,7%). Pour l'heure, ces variations d'un territoire à l'autre n'ont pas d'explication.